

Ceci fait partie de la série

Juges

De

Bruce McLarty

Avoir les mots justes (Juges 17 ; 18)

Accrochez-vous ! Les cinq derniers chapitres du livre des Juges ressemblent à des montagnes russes. Vous attendez en file indienne avant de pouvoir monter dans votre petite voiture où vous allez vous accrocher pendant quelques minutes. Vous devez vous attacher. (Rien ne vous obligeait à faire ce tour !) D'un seul coup tout démarre pour un moment de folie. Vous entendez le son métallique des voitures qui montent sur le rail jusqu'au plus haut point d'où vous contemplez le parc d'attraction. Si vous êtes assis devant, vous êtes parmi les premiers à voir le parc en entier. Puis, vous êtes enfin tout-à-fait en haut et retenu avant la plongée.

Puis vient le bruit des voitures qu'on libère et la découverte soudaine de la gravité, puis la chute libre vers le bas. Les habitués des parcs d'attraction lèvent les bras en l'air et crient à pleine voix alors que leurs doigts écorchent nerveusement les barres de métal de la voiture. Vous criez et avez l'impression de perdre votre estomac. A la fin de la chute, la trajectoire s'infléchit et vous vous retrouvez la tête en bas, mais au moins vous n'êtes plus en position verticale. Puis tout s'arrête. Les montagnes russes plus perfectionnées offrent au moins un second plongeon dans le vide. Dans ce cas, la désorientation est vraiment complète et ce second tour est celui qui vous fait faire toutes sortes de promesses à Dieu, si au moins il vous permet de descendre sain et sauf de cet endroit. On pourrait comparer les cinq chapitres des Juges qui suivent à cette chute finale des montagnes russes.

Juges chapitres 17–21 comportent deux récits étranges qui nous amènent à la conclusion désastreuse du livre. Ces récits sont étranges, tout d'abord parce qu'ils apparaissent à la fin du livre des Juges sans raison chronologique et aussi parce qu'ils ne parlent pas d'oppression étrangère ou même d'un juge en Israël. On dirait qu'ils sont la dernière chute de notre montagne russe. Israël était déjà parvenu bien bas et voilà que sa chute s'accroît encore plus dans ces derniers chapitres. Le peuple avait eu des avertissements sur l'oppression qu'impliquerait l'établissement d'un roi, mais le chaos est tel à la fin du livre que n'importe quel roi était le bienvenu¹. Si vous pensez que vous avez vu des hauts et des bas dans ce livre, accrochez-vous pour la suite !

MIKA SE CHOISIT UN PRETRE (17.1–13)

Mika est un nom courant d'Israël et qui signifie "Qui est comme Yahvé ?" Il venait de la région montagneuse d'Ephraïm et son histoire nous est racontée au chapitre 17. Il semble qu'il avait volé une quantité d'argent à sa mère et fut contraint de confesser son vol, lorsque sa mère commença à faire des imprécations contre le voleur. En réaction à la confession de son fils, cette mère le loua presque en disant : "Béni soit mon fils par l'Éternel !" (17.2). Heureuse d'avoir retrouvé son bien, elle promet d'en consacrer une partie au service de Dieu en faisant une statue et

¹ Voir Juges 17.6 ; 18.1 ; 19.1 ; 21.25.

une image en métal fondu (17.3). Elle fit donc appel au fondeur qui lui fabriqua une idole et la plaça dans la maison de son fils, Mika. Cette maison comportait déjà des statues d'idoles et rien n'était plus naturel pour lui que d'en accepter une autre (souvenons-nous de Gédéon). Avec tant d'objets religieux dans la maison, il lui fallait un prêtre. Il commença en choisissant l'un de ses fils pour être prêtre. Puis il trouva pour remplir ce rôle, un vrai lévite qui serait pour lui "un père et un sacrificateur" (17.10). On apprend plus tard que ce jeune lévite s'appelait Jonathan (18.30) et qu'il vivait dans la maison de Mika. Celui-ci affirmait en toute confiance : "Maintenant je sais que l'Éternel me fera du bien, puisque j'ai ce Lévite pour sacrificateur" (17.13).

A LA RECHERCHE D'UNE MAISON

Lorsque le peuple d'Israël s'établit dans la terre promise, la tribu de Dan reçut une terre qui n'était pas des mieux placées. Au début du livre des Juges nous lisons : "Les Amoréens repoussèrent dans les montagnes les fils de Dan et ne les laissèrent pas descendre dans la vallée" (1.34).

La tribu était frustrée de cette situation et cherchait une nouvelle terre (18.1-2). Pour ce faire, ils envoyèrent cinq espions vers le nord à la recherche d'une terre. Pendant leur quête, ils passèrent près de la maison de Mika et entendirent avec étonnement la voix d'un prêtre, le lévite de Benjamin. Ils reconnurent peut-être son accent et lui demandèrent les raisons de sa présence. Apprenant qu'il était prêtre, ils lui demandèrent de consulter Dieu (pensons à nouveau à Gédéon) pour s'enquérir du succès de leur entreprise. Avec l'assurance donnée par le lévite, ils voyagèrent jusqu'à Laïch. Les gens y vivaient en toute confiance (18.7, 10) et jouissaient de la prospérité. Les espions de Dan étaient certains d'avoir trouvé le pays qu'ils cherchaient.

Après le rapport des espions sur les qualités de vie dans la vallée de Laïch, six cents hommes de Dan s'armèrent pour partir à la bataille. Ils se dirigèrent vers le nord et arrivèrent chez Mika. Ils volèrent son éphod et son idole et forcèrent Jonathan à les accompagner en tant que prêtre. Mika rassembla des gens de son voisinage et poursuivit les gens de Dan. Mais ceux-ci étaient plus forts et Mika dut retourner chez lui. Les gens de Dan allèrent jusqu'à Laïch qu'ils brûlèrent

et en tuèrent les habitants. Puis ils reconstruisirent et appelèrent leur nouveau pays Dan. L'histoire des gens de Dan se termine ainsi :

Les fils de Dan dressèrent pour eux la statue ; et Jonathan, fils de Guerchom, fils de Manassé, lui et ses fils, furent sacrificateurs pour la tribu des Danites, jusqu'à l'époque de la déportation du pays. Ils établirent pour eux la statue qu'avait faite Mika, tout le temps que la maison de Dieu fut à Silo (18.30-31).

QUEL EST LE PROBLEME ?

En comparaison avec la violence et les intrigues dans les chapitres qui précèdent du livre des Juges, cet épisode semble banal et sans grande conséquence. Si de nos jours nous lisions une histoire pareille dans le journal, nous n'en verrions pas l'intérêt. Cependant, lorsque nous nous souvenons qu'il s'agit du peuple d'Israël, cela change toute notre perspective. On peut comprendre que des païens agissent comme des païens. Mais on ne le comprend pas lorsqu'il s'agit du peuple élu de Dieu. D'un point de vue spirituel, ce récit démontre qu'Israël continuait à parler comme un peuple saint mais qu'il avait en réalité oublié Dieu.

Tous les personnages de cette histoire sont Israélites. Ils avaient reçu un héritage, vivaient dans le pays de la promesse et connaissaient les paroles de Dieu — mais leur foi était pervertie jusque dans ses fondements. Nous voyons par exemple cette femme qui a donné à son fils le nom de Mika et qui pourtant lui fabrique une idole et viole ainsi le commandement de Yahvé à l'encontre des idoles (Ex 20.4). Cette femme consacre deux cents sicles d'argent à Dieu, mais se rebelle contre Dieu en fabriquant une idole avec cet argent. Puis, il y a la question du prêtre de Mika. Ce Mika est fier d'avoir trouvé un vrai lévite et s'en tient ainsi à la loi de Dieu, mais il entoure ce prêtre d'idoles et l'utilise pour pratiquer la divination. On voit encore la contradiction entre les paroles et les actes chez les espions qui viennent s'enquérir auprès de Dieu du succès de leur entreprise et dans le même temps en profitent pour voler les idoles. Tout cela est encore plus clair dans le comportement des Danites à Laïch. Dès le début ils établissent des idoles dans le nouveau pays. La maison de Dieu se trouvait à Silo, et eux construisent une maison d'idoles dans leur nouvelle ville, forts de leur prétention à être le peuple de Dieu. Ils

parlent selon les paroles de l'alliance mais ils agissent comme les païens de Canaan. Leurs mots étaient justes mais leurs actes étaient contraires à Dieu.

DES MESSAGES AMBIGUS

Les Ecritures s'opposent avec force et véhémence au langage religieux qui cache une attitude de révolte. Jérémie se tenait à l'entrée du temple et annonçait le message suivant venant de Dieu :

Ecoutez la parole de l'Éternel, Vous tous, de Juda, qui entrez par ces portes, Pour vous prosterner devant l'Éternel ! Ainsi parle l'Éternel des armées, le Dieu d'Israël : Réformez vos voies et vos agissements, Et je vous laisserai demeurer en ce lieu. Ne vous confiez pas en des paroles trompeuses, en disant : C'est ici le temple de l'Éternel, Le temple de l'Éternel, Le temple de l'Éternel ! Si vraiment vous réformez vos voies et vos agissements, Si vraiment vous faites droit aux uns et aux autres, Si vous n'opprimez pas l'immigrant, l'orphelin et la veuve, Si vous ne répandez pas en ce lieu le sang innocent, Et si vous ne vous ralliez pas à d'autres dieux, Pour votre malheur, Alors je vous laisserai demeurer en ce lieu, Dans le pays que j'ai donné à vos pères, D'éternité en éternité. Mais voici que vous vous confiez En des paroles trompeuses, Qui ne servent à rien (Jr 7.2-8).

Des siècles plus tard Jésus parle sur la montagne et dit :

Quiconque me dit : Seigneur, Seigneur ! n'entrera pas forcément dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. Beaucoup me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur ! N'est-ce pas en ton nom que nous avons prophétisé, en ton nom que nous avons chassé des démons, en ton nom que nous avons fait beaucoup de miracles ? Alors je leur déclarerai : Je ne vous ai jamais connus ; retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité (Mt 7.21-23).

Puis, plus tard l'apôtre Paul fit parvenir ces mots de reproche dans sa lettre à l'Eglise de Rome :

Toi qui te donnes le nom de Juif, qui te reposes sur la loi, qui te glorifies de Dieu, qui connais sa volonté, qui, instruit par la loi, sais discerner ce qui est important, toi qui te persuades d'être le conducteur des aveugles, la lumière de ceux qui sont dans les ténèbres, l'éducateur des insensés, le maître des enfants, parce que tu as dans la loi la formule de la connaissance et de la vérité; toi donc, qui enseignes les autres, tu ne t'enseignes pas toi-même ! Toi qui prêches de ne pas dérober, tu

dérobés ! Toi qui dis de ne pas commettre adultère, tu commets adultère ! Toi qui as horreur des idoles, tu commets des sacrilèges ! Toi qui te fais une gloire de la loi, tu déshonores Dieu par la transgression de la loi ! Car le nom de Dieu est à cause de vous blasphémé parmi les païens, ainsi qu'il est écrit (Rm 2.17-24).

Dans ces trois cas Dieu condamne ceux qui contredisent des paroles pieuses par une vie impie.

Je me souviens dans ma jeunesse des shows télévisés de musique country du samedi après-midi. Inévitablement ces shows introduisaient au moins une chanson religieuse dans leur programme. Au beau milieu de vingt-cinq minutes de chants à propos d'ivresse et de magouilles, les lumières baissaient et le chanteur ou la chanteuse du moment prenait son air le plus pieux pour présenter le chant religieux, spirituel, de la journée. Pendant quelques minutes l'ambiance boîte de nuit se transformait d'un seul coup en ambiance d'Eglise. Puis, dès la fin de la chanson, on reprenait les thèmes de l'ivresse et des magouilles.

Au cours de ces dernières années, nous avons vu ce mélange de paroles religieuses et d'actes impies chez la chanteuse Madonna. Portant en général une croix bien en évidence et employant un langage religieux suffisamment déroutant, cette chanteuse a construit sa carrière sur ce mélange de paroles saintes et d'actions dignes de Sodome et Gomorrhe.

Ce problème est encore plus aigu dans les situations où le langage religieux abonde. En Amérique, nous avons une multitude de livres religieux qui sortent de presse quotidiennement. Pourtant, le résultat auquel nous aboutissons est aux antipodes de ce que nous pourrions penser. En parlant de notre époque, Alexandre Soljenitsyne disait un jour :

Si l'on me demande de définir ce qui caractérise l'ensemble de notre vingtième siècle, je n'aurai rien de plus précis et de plus concis à dire que ceci : Nous avons oublié Dieu².

Comment est-ce possible ? Comment une société qui accorde une telle place à la religion peut-elle en même temps oublier Dieu ? George MacDonald qui était un mentor pour C.S. Lewis, estimait que l'abondance du langage religieux

² James Dobson, LOVE FOR A LIFETIME (Sisters, Ore. : Multnomah, 1993), 52.

dénote plutôt une croissance de l'incroyance. Il dit : "Rien ne rend Dieu plus sourd que l'habitude qu'ont les hommes de s'occuper des choses apparentes de la religion³."

Je me sens particulièrement concerné par cette question en vivant moi-même dans une ville dotée d'une université chrétienne. Bien que je considère ce lieu comme le meilleur qui soit, je me pose pas mal de questions sur la vie que nous menons ici, moi et ma famille. Nous sommes entourés d'écoles chrétiennes, nous parlons un langage chrétien, jouissons de structures chrétiennes, d'organisations chrétiennes et pouvons opter pour toutes sortes d'activités chrétiennes. Mais l'histoire de Mika et de son prophète est un rappel urgent que nous pourrions perdre notre âme et notre foi sans même nous en rendre compte. Nous pourrions oublier Dieu tout en continuant à nous adresser à lui !

UNE OBEISSANCE SELECTIVE

Soyons à présent plus précis. Le texte que nous avons abordé nous présente notre tendance à obéir à Dieu d'une manière sélective, ce qui n'est pas l'obéissance. On pourrait comparer cela à une jeune étudiante :

elle est très ferme en ce qui concerne l'exactitude doctrinale mais couche avec son petit ami,
ou bien :
elle se garde bien de coucher avec son petit ami mais ne cesse de dire du mal des autres et de les blesser avec ses paroles,
ou bien :
ne ressent aucune haine envers quiconque mais ne s'intéresse à personne, surtout pas à ceux qui souffrent ou sont perdus,
ou bien :
se préoccupe des autres mais ne cherche pas du tout à connaître l'enseignement de la Parole de Dieu.

George Gallup a souligné la réalité de ce problème dans une interview au magazine *Christianity Today*⁴. Il constate que seulement 4 Américains sur 100 n'attachent aucune importance à la religion. En outre, près de 75 pour cent des Américains sont pratiquants et la plupart d'entre eux reconnaissent croire en Jésus. Mais dans la même étude Gallup admet ceci : "On ne trouve guère de différences entre les

³ C.S. Lewis, George MacDonald : AN ANTHOLOGY (New York : MacMillan, 1947), 113.

⁴ "Tracking America's Soul", CHRISTIANITY TODAY (17 novembre 1989), 22-25.

gens pratiquants et les autres lorsqu'il s'agit d'être honnête avec les impôts ou dans d'autres domaines. Cela est dû au fait que la religion est pour une grande part le fait d'une convention sociale⁵."

L'éditorialiste Cal Thomas, croyant et conservateur, a demandé aux chrétiens de ce pays de marcher en fonction des paroles qu'ils disent. Pour que les chrétiens puissent retrouver le respect, sinon l'approbation, de leur entourage, ils doivent d'abord mettre en ordre leur propre maison. Selon Thomas les chiffres des divorces chez les chrétiens sont les mêmes que chez les non croyants. Dans ce cas, que peut vouloir signifier l'accent mis sur les valeurs familiales ? Des gens qui se disent chrétiens pratiquent aussi l'avortement au moins autant — si ce n'est davantage — que ceux qui n'ont pas leur foi⁶.

CONCLUSION

L'histoire de Mika nous rappelle que la foi peut avoir disparu alors même qu'on continue à invoquer Dieu. Paul évoque ce grand danger lorsqu'il écrit aux chrétiens de Rome. Ce qu'il dit est aussi un avertissement pour nous :

Romains 2.21-23

"Toi donc, qui enseignes les autres, tu ne t'enseignes pas toi-même ! Toi qui prêches de ne pas dérober, tu dérobes ! Toi qui dis de ne pas commettre adultère, tu commets adultère ! Toi qui as horreur des idoles, tu commets des sacrilèges ! Toi qui te fais une gloire de la loi, tu déshonores Dieu par la transgression de la loi ! Car le nom de Dieu est à cause de vous blasphémé parmi les païens, ainsi qu'il est écrit."

Le péché peut entrer dans la vie de n'importe quel chrétien s'il ne prend pas garde. Cela peut arriver dans une famille chrétienne ou dans une école chrétienne. Cela peut arriver en écoutant de la musique chrétienne ou en faisant du sport avec d'autres chrétiens. Cela peut arriver en prêchant aux autres. Cela est un avertissement qui me glace le sang ! ◆

⁵ Ibid., 24.

⁶ Cal Thomas, "Two Kingdoms in conflict", THE SEARCY (ARKANSAS) DAILY CITIZEN (17 juillet 1994), 4A.